PRIX, QUATRE SOUS. Quebec, 19 Août, 1843. Vol. 4.—No. 64.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par { N. AUBIN, *Rédacteur.* / Wm. H. ROWEN, *Imprimeur.* } No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 26 numéros et se devise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une *piastre* pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère *gratuitement* tous les article d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. *Première insertion*, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. *Chaque insertion subsente* se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le journal *gratis* aux personnes qui fourniissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix pia tres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille *gratis*.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

INDUSTRIE ET COMMERCE DE LA BRETAGNE.

Jahoua le menuisier.

Suite et fin.

J'étais tout concentré dans la contemplation de l'œuvre du menuisier, lorsque le curé, qui jusqu'alors s'était entretenu à quelque pas, avec mon ami, s'approcha et vint se placer à côté de moi.

—Eh bien ! dit-il, comment a-t-il fait cela ?

Je n'osai répondre rien. Il se mit à regarder en penchant la tête.

Qu'est-ce donc, Jahoua ? s'écria-t-il tout à coup. Tu as fait à notre sainte Vierge l'air tout affolé ! Pourquoi, mon mignon, lui as-tu donné cette mine piteuse ? —

Faites excuse, monsieur le recteur, répondit Jahoua ; mais à l'âge qu'a l'enfant Jésus la sainte Vierge a peur d'Hérode, et fuit le massacre des innocens.

Je n'avais pas songé à cette explication, qui donnait au groupe, outre son mérite d'expression, a mérite de convenance et de vérité historique. Cependent elle ne sembla pas persuader le curé.

—C'est égal, dit-il, il valait mieux la faire rire et jouer avec son fils, comme on voit dans toutes les gravures. Il ne fallait pas oublier que la Vierge était une mère.

Oui, *mater dolorisa*, murmura Jahoua avec un indéfinissable sourire.

Et l'enfant Jésus ? reprit le curé, on ne sait pas de quoi il a l'air, caché comme il est. Pourquoi ne pas montrer sa figure ?

—Parce que je ne savais quelle figure faire au fils du bon Dieu !

Le prêtre haussa les épaules ; puis, se détournant encore vers la statue du menuisier :

—N'importe, ajouta-t-il, le barbouilleur nous vient le mois prochain ; la peintore changera tout cela. Nous donnerons de belles couleurs à la Vierge, et nous la ferons rire, malgré le massacre des innocens.

Il rit beaucoup lui-même de ce rapprochement qu'il parut rendre comme une plaisanterie fort spirituelle. Il recommanda bien à Jahoua d'achever au plus tôt, et il prit enfin congé de nous.

Nous causâmes encore quelque temps avec Jahoua, qui nous montra plusieurs ouvrages ébauchés. Nous allions partir, lorsque mes yeux, en errant tout les recoins de la maison, s'arrêtèrent sur un grand nombre de madriers qui n'avaient point été mis en œuvre, et qui paraissaient appartenir à quelque travail de charpente commencé.

—Qu'est-ce que cela ? demandai-je à Jahoua. Il rougit un peu et me répondit :

—C'est le commencement d'un moulin.

—Vous fabriquez donc aussi des moulins ?

Il voulait en faire un pour son compte, dit Frantz en riant. Jahoua à une idée fixe, c'est de transformer son colombier en moulin à-tent. Il n'y en a que deux dans la commune, et ils ont loin de suffire aux besoins. Jahoua pense avec raison que s'il pouvait en construire un, il y trouverait une source de profits. Malheureusement, le temps ou l'argent lui a manqué jusqu'à présent, car voilà bien long-temps qu'il a commencé son moulin.

—Sept ans, monsieur, dit Jahoua ; il y a sept ans.

—Mais êtes-vous avancé dans votre travail ?

La figure du menuisier prit une expression de tristesse sombre, et il me répondit en balbutiant :

—L'an dernier j'avais fini. Il ne me manquait plus que des meules, mais l'hiver a été dur ; il n'y pas d'ouvrage, et le bois est rare par ici. La femme a brûlé une partie des pièces du moulin pour chauffer les petits qui avaient froid. Il a fallu recommencer.

—Et vous n'avez pas perdu courage ?

—Pourquoi ? quand je serais encore sept ans, qu'importe, si j'ai mon moulin ? La route a beau être longue de Commana à Quimper, un enfant finit par la faire, à force de mettre ses petits pieds l'un devant l'autre.

Je regardai avec admiration cet homme de bronze qui avait marché pendant sept ans sans interruption et sans repos vers son espérance, y concentrant toute son ame, y confiant tout son avenir, et qui, rejeté loin du but au moment d'y atteindre, recommençait le chemin, les cheveux grisonnans et les pieds meurtris, sans faire entendre une plainte ni un cri de colère. Tant de volonté et de patience me semblait une merveille.

—Et n'avez-vous jamais songé à quitter le village ? lui dis-je ; vous auriez pu aller à la ville, et avec votre génie inventif vous seriez devenu riche en peu de temps.

Il secoua la tête :

—La fortune ne se trouve pas où on la cherche, monsieur ; elle est où Dieu l'a mise. Le *lavoenanic* rencontre aussi bien un grain de blé dans les champs que dans la cour d'un château.

—Mais ne tentez-vous pas quelquefois du regret de n'être qu'un pauvre menuisier de village ? Est-ce que ça ne vous déchire pas le cœur quand on ne vous comprend pas, quand vous avez fait quelque chose de beau comme votre Vierge, et qu'on vient, ainsi que tout à l'heure, vous dire que c'est mal ?

Jahoua hausse les épaules avec un sourire triste et doux.

—Ceux qui paient ont le droit de parler, monsieur, dit-il.

J'étais véritablement attendri.

Jusqu'alors je ne m'étais figuré le génie méconnu que dans une lutte furieuse contre le monde ; je me l'étais représenté sous l'image du lion succombant aux morsures du moucheron, avec un dernier rugissement de rage ; et voilà que tout à coup je voyais surgir devant moi un grand homme en guenilles, escamptant sa gloire à vingt sous par jour et laissant souffleter son génie sans qu'un coupe indignation de ses lèvres, sans qu'une ride de dédain plissât son large front, sans qu'une bouffée de colère montât de son cœur à son regard ! Je voyais devant moi un Michel-Ange villageois forcé de bâtir le Saint-Pierre de Rome auquel il avait travaillé sept ans, dont on barbouillait les statues pour les faire sourire ; et il était calme, il était bienveillant, il n'avait point pensé que le monde était injuste envers lui, et il n'était pas compris mon admiration si je la lui avais exprimée ! Je restai confondu.

Cependent nous sûmes sortis, et à quelques pas du seuil nous nous détournâmes pour regarder extérieurement la demeure du menuisier. Jahoua, qui s'était arrêté avec nous devant son colombier, le contemplait avec une joie forte et silencieuse. Ses yeux semblaient suivre dans l'air l'aile blanche du moulin que créaient ses rêves.

Nos regards se rencontrèrent, et il vit que je l'avais compris.

—Oui, monsieur, me dit-il en riant, j'aurai là un jour quatre grands bras qui besogneront pour moi, des bras de chêne et de toile qui ne se fatigueront pas. Alors je pourrai rêver à mon idée, dans mon moulin ; je pourrai penser à mon mise sans entendre les pratiques crier. Un meunier, voyez-vous, n'a pas beaucoup à faire. Tant qu'il entend son aile chanter sur l'axe, comme une cigale, il n'a pas à s'inquiéter, le vent du bon Dieu lui boulange son pain. Si jamais vous revenez au pays, monsieur, et que vous voyiez de loin une aile tourner au-dessus de ce toit de paille, dites sans crainte qu'il y a là un homme qui s'appelle Jahoua et qui ne demode plus rien au bon Dieu.

Après avoir prononcé ces mots avec une sorte d'élégance agreste et une sensibilité qui m'émut, le menuisier se découvrit, nous souhaita le bonjour, et au instant après il était rentré dans son colombier.

—Eh bien ! me dit mon ami lorsque nous eûmes fait quelques pas dehors, que pensez-vous de cet homme ?

—C'est un grand génie qui aura dépensé toute son intelligence à faire une mauvaise pendule et un moulin, répondis-je.

—S'il fait jamais ce moulin, me dit Frantz.

—Et pourquoi non ?

—Cet homme a un névrysme dont il ne se doute pas ; dans dix-huit mois il sera mort, et le moulin ne sera pas achevé.

Je m'arrêtai brusquement, en jetant un cri, et je détournai malgré moi vers le colombier de Jahoua un regard effaré.

Le pauvre ouvrier était encore près de sa porte, regardant en l'air, vers le toit de sa demeure, et trois petits enfans jouaient sur le seuil.

Je sentis une larme qui me coulait sur la paupière, je détournai la tête, et je repris en silence le chemin du village.

LOI DE LA MORTALITÉ CHEZ LES RICHES ET CHEZ LES PAUVRES.

Des médecins sont arrivés par l'arithmétique à établir un axiôme tel que celui-ci : La mortalité n'est point en raison directe de la population, mais en raison directe des logemens non imposés, c'est-à-dire en raison de la pauvreté des habitans ; conclusion que l'homme d'état et le philosophe ne sauraient trop méditer, et d'où jaillit sur la science de l'économie sociale une triste et nouvelle lumière.

Le professeur Casper, de Berlin, a essayé de réduire en chiffres l'influence de la richesse et de la pauvreté sur la durée moyenne de la vie. Il a pris pour terme de comparaison les deux extrêmes de l'échelle sociale ; d'un côté, mille personnes appartenant à des familles de princes et de ducs que lui a fournies l'Almanach de Gotha, et de l'autre mille pauvres de la ville de Berlin, inscrits